

Lénine agitateur

Le grand Lénine était un maître incomparable de l'agitation. Cette qualité se manifesta tout particulièrement dans la période soviétique, lorsqu'il eut à prendre très souvent la parole, oralement et par écrit, devant les larges masses populaires. Dans nombre de ses discours, Lénine expliquait la différence entre les tâches qui incombent à la propagande et à l'agitation dans la période d'activité clandestine du parti, avant la révolution, lorsque le propagandiste et l'agitateur sont les représentants d'un cercle ou d'une organisation déterminée, et après la conquête du pouvoir par la classe ouvrière, lorsque chaque propagandiste et agitateur appartient « *au parti qui guide, qui dirige l'ensemble de l'État, la lutte mondiale de la Russie soviétique contre le régime bourgeois* ». Dans ces nouvelles conditions l'agitation et la propagande, enseignait Lénine, doivent rééduquer les masses, doivent expliquer la ligne politique du Parti communiste en la rattachant en premier lieu à l'édification de la vie économique. « *Cela doit être l'essentiel et le principal dans le travail de tout agitateur et propagandiste. Et quand il l'aura compris, le succès de son travail sera assuré.* » Chaque agitateur, disait Vladimir Ilitch, doit être un représentant accrédité du pouvoir des Soviets, un guide des ouvriers et des paysans dans l'édification économique.

Tout en dirigeant le Parti communiste et l'État soviétique, et procédant à un immense travail théorique et d'organisation, Lénine se trouvait toujours au cœur des masses, se montrait un ardent agitateur. Les formes et les méthodes d'agitation qu'il employait, étaient très variées.

Prises de parole aux réunions et meetings de masse, lettres, proclamations, appels aux travailleurs, publiés dans la presse, entretiens avec de nombreuses délégations d'ouvriers, de paysans, causeries individuelles.

Lénine n'admettait pas les formes figées de l'agitation. Il exigeait qu'aux divers moments de la vie fussent appliquées des méthodes et formes d'agitation diverses, conformes à la situation et à l'objectif concret. En avril 1919, quand l'avance de [Koltchak](#) dans l'Oural faisait peser une grave menace sur la République des Soviets, Lénine appelait à tendre toutes les forces pour écraser Koltchak. Parmi les autres mesures pratiques, il proposait de renforcer l'agitation, surtout parmi les conscrits et les soldats rouges, d'accorder plus d'attention à l'agitation personnelle, au développement de l'initiative chez les agitateurs.

« Sans se borner aux procédés habituels d'agitation par le moyen de conférences, de meetings, etc., on développera l'agitation par groupes d'ouvriers et par ouvriers isolés parmi les soldats rouges, on répartira entre ces groupes de simples ouvriers, des syndiqués, les casernes, les unités de l'Armée Rouge, les fabriques. Les syndicats doivent organiser un contrôle, veiller à ce que tous les membres prennent part aux tournées d'agitation dans les maisons, à la distribution des tracts et aux causeries individuelles. »⁷⁷

Le trait essentiel qui marquait toute l'activité de Lénine était sa constante et étroite liaison avec les masses ; il y voyait le gage des succès et des victoires de l'État soviétique. Il avait foi dans les forces créatrices du peuple, dans l'instinct de classe des ouvriers, dans leur capacité de tendre leurs forces à l'extrême et de sacrifier leur vie pour la défense d'une cause juste. Un des côtés les plus importants de l'activité de Lénine en tant qu'agitateur c'est qu'il s'adressait directement aux masses pour leur parler sans ambages des difficultés qui se dressaient devant la jeune République des Soviets et de la façon dont il fallait les surmonter.

⁷⁷ V. Lénine, *Œuvres*, t. 29, p. 252 (éd. russe).

Lénine ressentait vivement les souffrances du peuple, se rendait compte de la lourdeur des sacrifices et des privations imposés aux travailleurs aux années de la guerre civile et de la ruine de l'économie nationale. En posant aux masses les tâches grandioses de l'édification du socialisme, Lénine leur expliquait qu'il dépendait de leur énergie que le pouvoir des Soviets se maintienne. Au printemps 1918, la situation alimentaire dans le pays était très précaire. Les ouvriers souffraient de la faim, Dans ces conditions Lénine adressa un télégramme aux ouvriers de Pétrograd les appelant à organiser et à envoyer dans les campagnes des détachements pour obtenir du blé. Il écrivait : « *Camarades ouvriers ! Souvenez-vous que la situation de la révolution est critique. Souvenez-vous que vous seuls, et rien que vous, pouvez sauver la révolution !* » Cet appel éveilla un vif écho. Les détachements ouvriers contribuèrent à briser le sabotage économique des koulaks.

Aux moments les plus durs, alors qu'à certains individus pusillanimes la situation semblait désespérée, Lénine savait communiquer aux travailleurs sa foi inébranlable dans le triomphe de la cause du peuple, savait les ranimer avec des paroles vibrantes et toujours sincères, savait indiquer aux masses les voies et les moyens de vaincre les difficultés, savait déterminer non seulement l'objectif immédiat de la lutte, mais aussi les grandioses perspectives de l'édification de la nouvelle société. Quelle foi dans la force de la révolution sociale et de la classe ouvrière respirent les paroles de Lénine dans la lettre datée de mai 1918 « *De la famine* » : « *Il faut que le prolétariat conscient et dévoué sans réserve au communisme forme dix fois plus de détachements de fer. Alors nous vaincrons la famine et le chômage. Nous hausserons alors la révolution jusqu'au seuil même du socialisme.* »⁷⁸

Non seulement Lénine enseignait les masses, mais il apprenait auprès d'elles. Des milliers de liens le rattachaient au peuple. Sa connaissance de tout ce qui se faisait dans le pays était étonnante. Il puisait ses informations dans la documentation officielle, mais aussi dans des entretiens personnels avec les travailleurs, dans les lettres qui lui parvenaient, innombrables, de tous les coins du pays. Lénine suivait de près les événements qui se produisaient dans toutes les régions, même les plus éloignées, prêtait une oreille attentive à l'état d'esprit du peuple, tenait compte des besoins, des espoirs, des exigences des travailleurs, s'appuyait sur la volonté et les intérêts des masses pour déterminer les questions majeures de la politique du parti et de l'État.

La guerre civile une fois terminée, la paysannerie commença à manifester son mécontentement de la politique du communisme de guerre, et l'alliance des ouvriers et des paysans se trouva menacée. Lénine proposa d'effectuer un brusque tournant vers une nouvelle politique économique. Il avait précédemment fait un immense travail dans ce sens. Il s'entretenait avec des démarcheurs de la campagne, avec des délégations de paysans des provinces de Tambov, Vladimir et autres, suivait de près les délibérations aux réunions des paysans sans-parti délégués au VIII^e Congrès des Soviets de Russie, et avait pris 28 notes « *concernant les débats et les requêtes* » sur les besoins des exploitations paysannes, notes qu'il remit ensuite aux membres du C.C. du P.C.(b) de Russie et aux commissaires du peuple. Après une analyse minutieuse de la situation dans le pays, compte tenu de l'état d'esprit de la paysannerie laborieuse, Lénine en vint à la conclusion qu'il est indispensable de substituer l'impôt en nature à la réquisition de vivres. Le premier point de son « *Esquisse préliminaire des thèses sur les paysans* », porte : « *Accéder au désir de la paysannerie sans-parti en substituant l'impôt en blé aux réquisitions...* »

Dans son discours au Xe Congrès du parti, Lénine déclara : « *En aucun cas nous ne devons essayer de dissimuler quoi que ce soit, nous devons déclarer ouvertement que la paysannerie est mécontente de la forme des rapports qui se sont établis entre nous et elle, qu'elle ne veut plus de cette forme de rapports et qu'elle ne les supportera plus. Cela est indubitable ; cette volonté s'est exprimée sans ambages. C'est la volonté des immenses masses de la population laborieuse. Il nous faut en tenir compte et nous sommes*

78 V. Lénine, *Œuvres*, t. 27, pp. 361-362 (éd. russe).

*des politiciens lucides pour pouvoir déclarer : révisons notre politique à l'égard de la paysannerie. »*⁷⁹ La nouvelle politique économique proclamée par le parti sur la proposition de Lénine, fraya la voie au socialisme.

Lénine était un véritable tribun populaire. Ses allocutions aux meetings et aux réunions devant des milliers et des dizaines de milliers d'ouvriers, soldats et paysans avaient une énorme influence, provoquaient une puissante montée d'énergie, d'enthousiasme et d'héroïsme. Il arrivait que Lénine prenne plusieurs fois la parole dans la même journée. Ainsi, le 2 août 1918 il parla en public cinq fois : à la réunion d'agitateurs qui portaient pour le front, aux meetings dans le quartier Boutyrski, au régiment révolutionnaire de Varsovie, dans le quartier Zamoskvorétchié et au meeting des soldats rouges de la Khodynka. D'après des données incomplètes, rien que pendant les années de guerre civile et de l'intervention étrangère, Lénine prit 216 fois la parole à des réunions de masse.

Les discours de Lénine étaient toujours simples et accessibles. Il savait exposer les questions les plus difficiles de façon à les rendre compréhensibles aux auditeurs. Il n'avait jamais recours aux phrases grandiloquentes, aux procédés rhétoriques, mais il convainquait par logique de fer, sa foi profonde et inébranlable dans la justesse de la cause qu'il défendait. Lénine parlait un langage très expressif et coloré. Il avait souvent recours à des métaphores, des proverbes, des locutions, des citations tirées d'œuvres classiques russes et étrangères.

Lénine tenait toujours compte de la composition de son auditoire. Il disait qu'on ne devait pas parler de la même façon du pouvoir des Soviets à un meeting d'usine, dans une isba paysanne, à une réunion d'étudiants, etc. Il faut considérer les intérêts particuliers de chaque auditoire, les différents besoins de la couche de population ou du groupe auxquels l'agitateur s'adresse, et du niveau intellectuel du public.

Jamais Lénine ne lisait son texte. En préparant ses grands rapports il esquissait généralement le plan ou un résumé de son discours. Dans certains cas particulièrement importants, il en rédigeait au préalable les thèses. Le cas échéant, il notait quelques chiffres, certains faits. Mais grâce à sa mémoire exceptionnelle, il était rare qu'il eut besoin de regarder ses notes. Chaque discours de Lénine avait le caractère d'une improvisation inspirée.

En écoutant ses discours et ses interventions, en lisant ses lettres et ses articles, les masses prenaient conscience de la grandeur et de l'héroïsme de la lutte qu'elles menaient, et suivaient avec abnégation leur Ilitch.

Les ouvriers de la manufacture Trekhgornaïa (Moscou), où Lénine avait plusieurs fois pris la parole, racontent qu'ils écoutaient leur chef en retenant le souffle : *« Chacune de ses paroles renforçait dans les cœurs des ouvriers la foi dans la victoire, leur volonté de lutte, de surmonter toutes les difficultés qui se dresseront sur notre voie. Le peuple avait une foi totale dans chaque parole de Lénine, car chacune de ses paroles respirait la vérité et la sagesse. »*

L'ouvrier Tcherniak raconte que les locaux où Lénine prit la parole à l'occasion du quatrième anniversaire de la Révolution d'Octobre, étaient pleins à craquer, toutes les tables et les appuis de fenêtres étaient occupés. Lénine monte sur l'estrade :

« L'assistance émue se mit en mouvement, les cris et les acclamations empêchèrent pendant longtemps Ilitch de commencer son discours. Les ouvrières soulevaient leurs enfants, les jeunes se poussaient, se hissaient sur les appuis des fenêtres et les tables. Le présidium put à grand-peine contenir la joie débordante qui s'était emparée de l'assistance à la vue de leur chef et éducateur,

79 V. Lénine, *Œuvres*, t. 32, pp. 192-193 (éd. russe).

simple, modeste et lucide. L'attention était extrême, les liens solides d'une compréhension mutuelle, de l'affection et du dévouement rattachaient l'orateur à l'auditoire. »

Une très grande importance s'attachait à l'agitation par écrit de Lénine, à ses lettres, appels, adresses publiés dans les journaux ou en feuilles séparées, transmis par la T.S.F. C'est par leur entremise que Vladimir Ilitch s'adressait aux masses innombrables du peuple.

À titre d'exemple, on peut citer l'appel « La patrie socialiste est en danger » rédigé par Lénine le 21 février 1918, après la rupture des pourparlers de paix à Brest-Litovsk, lorsque commençait l'offensive des impérialistes allemands contre Pétrograd. Cet appel expose brièvement, mais de façon concise, les tâches fondamentales de la lutte contre les interventionnistes et exprime la totale assurance du triomphe de notre juste cause : *« La patrie socialiste est en danger ! Vive la patrie socialiste ! »* En réponse à l'appel de Lénine, les masses du peuple révolutionnaire se mirent en mouvement, des détachements de la jeune Armée Rouge furent organisés, qui opposèrent une résistance héroïque aux troupes allemandes. L'offensive contre Pétrograd fut enrayée et la Patrie socialiste sauvée.

La lettre de Lénine « *Camarades ouvriers ! Marchons au dernier, au décisif combat !* » rédigée par lui au mois d'août 1918 constitue elle aussi un remarquable document dans le domaine de l'agitation. En termes saisissants, Lénine explique l'importance de la lutte de la paysannerie pauvre contre les koulaks, appelle à écraser impitoyablement la révolte des koulaks. « *Guerre sans merci à ces koulaks ! Mort aux koulaks ! Les ouvriers doivent écraser d'une poigne de fer les soulèvements des koulaks !* »

Dans cette lettre Lénine expose la politique du pouvoir soviétique à l'égard des différentes couches de la population paysanne et déclare que « *le pouvoir des ouvriers n'a jamais lésé et ne lésera jamais le paysan moyen.* »⁸⁰

En novembre 1919, Lénine rédige une circulaire du C.C. du P.C.(b) de Russie aux organisations du parti, les invitant à lutter contre la pénurie de combustible, le principal ennemi du moment, qui menaçait de ruiner toute l'activité soviétique. Cette lettre comportait une brillante analyse de la source de la force et des victoires du pouvoir des Soviets.

*« La principale source de notre force est dans la conscience et l'héroïsme des ouvriers, auxquels allaient et vont forcément les sympathies et l'appui des paysans travailleurs. La cause de nos victoires est dans le fait que notre parti et le pouvoir des Soviets se sont adressés directement aux masses laborieuses ; ils leur ont signalé chaque difficulté, chaque tâche du jour ; ils ont su expliquer aux masses pourquoi il fallait, à tel ou tel moment porter tous les efforts, tantôt sur un côté.. tantôt sur un autre de l'activité des Soviets ; ils ont su exalter l'énergie, l'héroïsme, l'enthousiasme des masses en concentrant un effort révolutionnaire intense sur la tâche du jour la plus importante. »*⁸¹

Ce qui caractérise Lénine en tant qu'agitateur, c'est la vérité profonde qui émane de toutes ses paroles adressées aux masses. Jamais il ne disait au peuple ce dont il n'était pas absolument sûr lui-même, jamais il ne dissimulait les difficultés et les dangers de la situation. Il indiqua à maintes reprises que mieux les ouvriers connaîtront la vérité, et plus sûrement ils se rangeront du côté du pouvoir soviétique. Dans son discours à la conférence des ouvriers et soldats rouges sans-parti du quartier Krassnaïa Presnia, le 24 janvier 1920, Lénine indiquait qu'il serait ridicule de croire que le peuple a suivi les bolchéviks parce que leur agitation était plus habile que celle des gardes-blancs ou des partisans de la Constituante. « *Non c'est parce que leur agitation était véridique.* »

80 V Lénine, *Œuvres*, t. 28, pp. 39-40 (éd. russe)

81 V. Lénine, *Œuvres*, t. 30. p. 118 (éd. russe)

Lénine tendait toujours droit au but, ses mots d'ordre étaient d'une clarté limpide, concrets et appelaient à l'action pratique. Ils formulaient la tâche urgente sur laquelle il convenait de concentrer toute l'attention, toutes les forces à une étape historique donnée.

Aux années de la guerre civile et de l'intervention étrangère, Lénine lance le mot d'ordre : « *Tout pour la guerre !* » et déclare que la tâche primordiale des agitateurs est de proclamer ce mot d'ordre à chaque réunion, meeting, assemblée. Quand ce fut le tour du relèvement de l'économie nationale, Lénine lança de nouveaux mots d'ordre. Dans son discours sur la discipline au travail (mars 1920) il disait :

« Maintenant nous dirons tous : « À bas les profiteurs, à bas ceux qui ne pensent qu'à leur profit et à spéculer, à esquiver le travail, à ceux qui reculent devant les sacrifices indispensables à la victoire. Vivent la discipline au travail, l'ardeur au travail, le dévouement à la cause des ouvriers et des paysans ! »⁸²

Lénine indiqua à maintes reprises que dans le travail d'agitation il est nécessaire de tenir le plus près possible de la réalité, de faire moins de phrases, car ce n'est pas avec des phrases qu'on peut contenter les travailleurs. Dans son article [*« Du caractère de nos journaux »*](#) il écrivait que les journaux réservent beaucoup trop de place à l'agitation politique sur des thèmes périmés et trop peu de place aux faits quotidiens de l'édification de la vie nouvelle. Lénine exigeait que l'on accorde plus d'attention aux aspects quotidiens de l'existence des fabriques, des campagnes, de l'armée, où s'édifie surtout l'ordre nouveau, où la sollicitude, la vérification et l'étude de l'expérience vécue s'imposent en premier lieu. Lénine réagissait vivement à tout ce qui était nouveau. Lorsque, sur l'initiative des ouvriers avancés, on commença à organiser des samedis communistes, Lénine apprécia immédiatement leur portée et qualifia ce mouvement de « *grande initiative* ». La meilleure agitation de Lénine en faveur de cette initiative fut sa participation personnelle au samedi communiste de Russie en l'honneur du 1er Mai 1920.

Lénine a toujours attribué une immense importance au renforcement de l'agitation. En août 1918, dans un télégramme au comité exécutif de la province de Penza, il critiqua vivement la décroissance de l'agitation, la diminution du tirage des tracts, soi-disant à cause de l'insuffisance des moyens : « *Nous ne regarderons pas à dépenser des centaines de mille pour l'agitation. Demandez immédiatement de l'argent au Comité exécutif central, vous ne manquerez pas d'argent, dorénavant nous n'accepterons plus ce genre de prétextes.* »

Lénine considérait l'agitation comme un puissant moyen de surmonter les difficultés, d'expliquer la politique du parti et d'attirer les couches hésitantes de la population du côté du pouvoir des Soviets, de rééduquer les masses et les entraîner à l'édification du socialisme, d'éclairer les ouvriers et les paysans sur les tâches et les objectifs de leur lutte.

* * *

82 V. Lénine, Œuvres, t. 30. p. 408 (éd. russe)